

# QUATUOR MODIGLIANI HAYDN

Quatuor opus 76 n°1  
Quatuor opus 50 n°1  
Quatuor opus 77 n°1

MIRARE | EYARIM



## QUATUOR MODIGLIANI

PHILIPPE BERNHARD *violon* • LOÏC RIO *violon*

LAURENT MARFAING *alto* • FRANÇOIS KIEFFER *violoncelle*

---

# JOSEPH HAYDN (1732-1809)

---

### Quatuor en sol majeur opus 76 n°1 Hob.III.75

- |                          |      |
|--------------------------|------|
| 1. Allegro con spirito   | 5'50 |
| 2. Adagio                | 7'05 |
| 3. Menuetto              | 2'28 |
| 4. Allegro ma non troppo | 4'44 |

### Quatuor en si bémol majeur opus 50 n°1 Hob.III.44

- |                     |      |
|---------------------|------|
| 5. Allegro          | 6'11 |
| 6. Adagio non lento | 6'42 |
| 7. Menuet           | 2'49 |
| 8. Vivace           | 4'38 |

### Quatuor en sol majeur opus 77 n°1 Hob.III.81

- |              |      |
|--------------|------|
| 9. Allegro   | 7'18 |
| 10. Adagio   | 6'30 |
| 11. Menuetto | 4'17 |
| 12. Presto   | 5'24 |

# LE QUATUOR MODIGLIANI

joue les quatuors de Haydn, op.50 n°1, op.76 n°1 et op.77 n°1



Avec soixante-huit œuvres à son actif, Joseph Haydn fut non seulement le père fondateur du quatuor à cordes, mais également un maître incontesté du genre. Si son influence fut déterminante sur ses successeurs directs, Mozart, Schubert ou Beethoven, elle se fit encore sentir à l'époque romantique et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, notamment chez les compositeurs de la seconde école de Vienne. En perpétuel renouvellement, sa musique est une source permanente d'émerveillement que livrent, génération après génération, les ensembles du monde entier. Espiègle, inventive, rayonnante et pleine d'humour elle réserve en effet à qui l'écoute ou qui la joue une inépuisable source de joie.

Comme l'écrivait Marcel Marnat : « Au XVIII<sup>e</sup> siècle s'opère une mise en ordre portée par un rare esprit d'aventure. Ce que les uns trouvent, d'autres le codifient, certains au premier rang desquels Joseph Haydn incarnant les deux tendances avec une désinvolture et un charme qui laissent muets d'admiration. (...) Avec Haydn tout y concourt, aussi bien l'agrément

du climat que la tranquillisante virilité du ton, la sécurité absolue qu'il inspire, cette honnêteté aussi qui le fait reconnaître immédiatement parmi les mille et un grimaciers de l'émotion ou de la confiance. Haydn dit strictement ce qu'il pense, ne veut pas donner à croire qu'il pense plus ni moins, et cette rectitude morale fait naître une émotion, une sympathie si profonde que toute la hargne romantique n'a pas réussi à la faire oublier. Haydn fait plus que nous confier ses méditations, ses visions, son enjouement, son enthousiasme : il s'arrange pour que ceux ci nous soient tout bénéfice, pour que, jamais, nous ne soyons accablés par sa grandeur (104<sup>e</sup> symphonie), sa gravité (*Messe Nelson*), son prophétisme cosmique (*La Création, Les Saisons*) ni par son infaillible pouvoir de fascination dans le domaine de la musique pure : le quatuor. »

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle quelques quatuors ont laissé une véritable empreinte sur son œuvre. Après le Quatuor Pro Arte, véritable pionnier en la matière dans les années 30, les Quatuors Schneider et de Budapest dans les années 50,

puis plus tard les Aeolian, Amadeus, Juilliard, de Tokyo ou Hagen notamment, ont su marquer leur temps, laissant à la postérité leurs visions à la fois pleines d'élégance et de verve.

Les Modigliani, avec l'exigence de style qu'on leur connaît, s'inscrivent dans cette tradition, les trois quatuors qu'ils ont choisi de réunir ici ayant chacun une belle histoire.

Le **Quatuor en si bémol majeur opus 50 n°1**, fait partie d'un cycle de six composé en 1787 en à peine neuf mois, juste après le succès des symphonies « parisiennes » et les *Sept paroles du Christ en croix*. Dédiés à Frédéric Guillaume II Roi de Prusse, violoncelliste amateur, d'où leur surnom de « prussiens » comme les trois derniers quatuors de Mozart, il semble bien que leur dédicace soit postérieure à la composition. Ils n'ont donc probablement pas été écrits, contrairement à ceux de Mozart, avec une pensée directe pour flatter les talents de violoncelliste du souverain. Haydn, stimulé par la révélation de la découverte des oeuvres les plus récentes de Mozart, y garde pourtant sa propre voie, montrant combien sa fraîcheur d'esprit et son inventivité n'ont en rien faibli, tout comme son souci extrême de clarté, de concision et de logique. Bâti selon le modèle en quatre mouvements désormais établi, le quatuor en si bémol s'ouvre par un fascinant allegro, sorte de perfection du genre, dont la base rythmique et mélodique est toute entière contenue dans les mesures initiales. Un adagio à variations, puis un menuet de facture très contrapuntique précèdent

un finale exubérant et joyeux. Gérant dès cette époque sa production instrumentale de façon autonome et conservant une certaine « liberté » vis à vis de ses contrats d'exclusivité, Haydn vendra cette même série de quatuors aux Editions Artaria à Vienne puis à Forster à Londres !

Composé dix ans plus tard, le **Quatuor en sol majeur opus 76 n°1** fait partie de la dernière série de quatuors menée à terme par le compositeur. Contemporain de *La Création*, il est dédié, comme les cinq autres du cycle, au Comte Joseph Erdödy qui en gardera l'exclusivité durant deux ans. L'accueil fut enthousiaste. « Je n'ai jamais reçu plus de plaisir de la musique instrumentale. Ces quatuors sont pleins d'invention, de fougue, de bon goût, d'effets nouveaux et semblent l'oeuvre non pas d'un génie sublime qui a déjà tant écrit et si bien, mais d'un génie aux talents hautement cultivés, qui n'a encore rien dépensé de son ardeur auparavant » écrivit alors un admirateur anglais, le musicologue Charles Burney. Haydn y démontre en effet une profusion d'effets nouveaux, de contrastes, de libertés et de surprises, avec l'aisance de celui qui n'a plus rien à prouver. Dans l'Allegro con spirito initial le compositeur manifeste la quintessence de son écriture pour cordes dans ce qu'elle a de plus vocale, avant de conduire le chant de son Adagio sostenuto à travers des modulations profondes et suppliantes. Un Menuetto typique par son esprit concis, précède un finale en sol mineur qui fait basculer l'oeuvre dans un univers préfigurant

déjà Schubert, non sans réserver une de ces surprises dont il s'était fait le champion, par une modulation libératrice dans la réexposition, ramenant à sol majeur.

L'année même où l'on fixe définitivement la longueur du mètre et le poids du kilogramme (1799), Haydn entame un nouveau cycle de six quatuors. Véritable pont entre deux traditions, celle classique du XVIII<sup>e</sup> et celle romantique du XIX<sup>e</sup>, il s'arrêtera en chemin. Épuisé par la rédaction de son oratorio *Les Saisons*, Haydn n'en terminera que deux, le troisième publié plus tard sous le numéro d'opus 103 demeurant inachevé. Le **Quatuor en sol majeur opus 77 n°1** (1799-1800), strictement contemporain des 6 premiers quatuors de Beethoven, partage avec eux le même dédicataire, le Prince Lobkowitz. Les manuscrits originaux, propriété aujourd'hui de la Bibliothèque nationale hongroise de Budapest, étant parvenus jusqu'à nous, ces chefs-d'œuvre de calligraphie révèlent une écriture des plus subtiles qui soient, reflet de l'esprit de sa musique comme de sa richesse d'imagination. « Chaque détail parle » disait le musicologue Alfred Einstein, de cette somptueuse apothéose couronnant les efforts de toute une vie, le regard tourné loin vers le siècle nouveau.

**Jean-Michel Molkhou**



## Pourquoi Modigliani ?

S'il a été longtemps naturel qu'un quatuor à cordes porte le nom de son premier violon, une conception plus démocratique de l'ensemble fit évoluer les manières. Au fil du temps, pour marquer leur identité, il parut opportun à certains de chercher un patronyme faisant appel à leur patrie d'origine ou à l'institution dans laquelle ils étaient nés. Le choix s'étendit à des noms de compositeurs parfois même de luthiers ; à toutes les époques certains choisirent une appellation à consonance artistique, musicale ou poétique ; plus récemment on vit les goûts s'orienter vers le monde de la peinture, de la philosophie ou de la poésie. En 2003 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, quatre étudiants, amis deux à deux de longue date, décident de fonder un quatuor à cordes. La visite de l'exposition que le Palais du Luxembourg consacre cette année là au peintre Amedeo Modigliani les enchante. La musicalité du nom de l'artiste mais plus encore la personnalité de son style, reconnaissable entre tous, les touchent au plus profond et les incitent à porter son nom. Cette singularité, qui fait le charme de son oeuvre, les conforte dans l'idée qu'un quatuor se doit d'avoir une identité sonore. « Ton devoir réel est de sauver ton rêve » avait écrit le peintre. Avec le désir de tracer leur propre voie par des choix personnels et sincères, les Modigliani en ont fait leur devise, comme

pour aller au bout de leur idéal, celui de toucher leur public par une identité esthétique et sonore qui soit une signature.

**Jean-Michel Molkhou**<sup>1</sup>

**Philippe Bernhard** joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1780.

**Loïc Rio** joue un violon d'Alessandro Gagliano de 1734

**Laurent Marfaing** joue un alto Luigi de Mariani de 1660.

**François Kieffer** joue un violoncelle de Matteo Goffriller «ex-Warburg» de 1706.

1- Jean-Michel Molkhou est l'auteur d'un livre «Les Grands Violonistes du XX<sup>e</sup> siècle» paru chez Buchet-Chastel (2011) disponible également en version numérique.

# THE MODIGLIANI QUARTET

plays Haydn Quartets op.50 no.1, op.76 no.1, and op.77 no.1



With sixty-eight works to his credit, Joseph Haydn was not only the founding father of the string quartet, but also an undisputed master of the genre. While his influence was of decisive importance for his direct successors, Mozart, Beethoven, and Schubert, it continued to be felt in the Romantic period and right up to the twentieth century, notably in the composers of the Second Viennese School. His music in perpetual ferment is an unceasing source of wonder, dispensed to us, generation after generation, by ensembles the world over. Impish, inventive, radiant, full of humour, it offers inexhaustible joys to all who listen to or play it.

As Marcel Marnat has written: ‘The eighteenth century saw a movement towards order borne by a rare spirit of adventure. What some discovered, others codified, while others again – with Joseph Haydn foremost among them – embodied both tendencies with a casualness and charm that leave one speechless with admiration. . . . In the case of Haydn everything combines to create this effect: the agreeable atmosphere, the reassuring virility of

tone, the absolute security he inspires, and also that honesty which makes him immediately recognisable among the myriad purveyors of affected emotion or intimacy. Haydn says exactly what he thinks; he does not want to give the impression that he thinks either more or less, and this moral rectitude engenders an emotion, a sympathy so deeply felt that the spiteful attitude of the Romantic era did not manage to obscure it. Haydn does more than confide to us his meditations, his visions, his cheerfulness, his enthusiasm: he arranges things in such a way that all the advantage is for us, that we are never overwhelmed by his grandeur (Symphony no.104), his gravity (“Nelson” Mass), his cosmic prophetism (*The Creation, The Seasons*), or his infallible power of fascination in the domain of pure music: the quartet.’

In the course of the twentieth century a number of quartets left a lasting impression on Haydn’s oeuvre. After the Pro Arte Quartet in the 1930s, the veritable pioneer in the field, the Schneider and Budapest Quartets in the 1950s, and later the Aeolian, Amadeus, Juilliard, Tokyo, and Hagen

Quartets, especially, all marked their respective eras, leaving posterity interpretations brimming with elegance and vigour.

The Modigliani Quartet, with the stylistic rigour for which it is well known, now adds its contribution to this tradition. Each of the three quartets it has chosen to couple here has an interesting background attached to it.

The **Quartet in B flat major, op.50 no.1** is one of a set of six composed in barely nine months in 1787, just after the success of the 'Paris' Symphonies and *The Seven Last Words of Christ on the Cross*. The published edition was dedicated to Frederick William II, King of Prussia and amateur cellist, whence the nickname of 'Prussian' Quartets they share with Mozart's last three string quartets (composed in 1789/90). But it would appear that the dedication came after the composition, and therefore that, unlike Mozart's works, they were probably not written with the specific idea of flattering the sovereign's talents as a cellist. Though stimulated by his discovery of recent works by Mozart, Haydn nonetheless continues to follow his own path, showing that he has lost none of his intellectual freshness and inventiveness, nor his supreme concern for clarity, concision, and logic. Built on the now well-established model in four movements, the Quartet in B flat opens with a fascinating Allegro, a sort of acme of the genre, the entire rhythmic and melodic basis of which is contained in the initial few bars. An Adagio non lento in theme-and-variation form and a

Menuetto in a highly contrapuntal style precede a joyful, exuberant Finale. By this time Haydn kept control of publication of his instrumental output, retaining a certain 'freedom' in terms of 'exclusive' contractual obligations; he sold the same set of quartets first to Artaria of Vienna, then to Forster of London!

Composed ten years later, at the same time as *The Creation*, the **Quartet in G major, op.76 no.1** belongs to the last cycle of quartets completed by the composer. It is dedicated, like the other five of the set, to Count Joseph Erdödy, who retained exclusive rights to the works for two years. They were enthusiastically received. Haydn's eminent English admirer Dr Charles Burney wrote that he had 'never received more pleasure from instrumental music; they are full of invention, fire, good taste, and new effects, and seem the production, not of a sublime genius who has written so much and so well already, but of one of highly-cultivated talents, who had expended none of his fire before'. Haydn does indeed display here a profusion of novel effects, contrasts, liberties, and surprises, with the ease of someone who has nothing more to prove. In the opening Allegro con brio the composer gives us the quintessence of his string writing at its most vocal, before leading the cantabile melodies of his Adagio sostenuto through profound, beseeching modulations. A Menuetto typical of the composer in its terseness precedes a Finale in G minor that plunges the work into a universe already foreshadowing Schubert, while reserving one of



those surprises of which Haydn had become the leading exponent, with a liberatory modulation in the recapitulation that restores G major.

In the same year as the length of the metre and the weight of the kilogram were definitively fixed (1799), Haydn embarked on a new cycle of six quartets. However, at this dividing line between two musical epochs, eighteenth-century Classicism and nineteenth-century Romanticism, he stopped work less than halfway through the set. Exhausted by the composition of his oratorio *The Seasons*, Haydn completed only two quartets, with the third – later published as op.103 – remaining unfinished. The **Quartet in G major, op.77 no.1** (1799-1800), strictly contemporary with Beethoven's first six quartets, shares the same dedicatee as those works, Prince Lobkowitz. The autograph manuscripts of op.77 have survived and are now the property of the National Széchényi Library in Budapest. These masterpieces of calligraphy reveal an exceptionally subtle style of writing, reflecting the spirit of his music and his wealth of imagination. 'Every detail speaks', said the musicologist Alfred Einstein of this sumptuous apotheosis, which at once crowns the efforts of a whole life and looks far into the new century.

**Jean-Michel Molkhov**

*Translation: Charles Johnston*

## Why ‘Modigliani’?

While it was long thought natural for a string quartet to bear the name of its leader, a more democratic conception of the ensemble came to change this custom. In the course of time, in order to mark out their identity, some groups decided it was appropriate to choose a name reflecting their homeland or the institution in which they had come into being. The choice extended to the names of composers, sometimes even instrument-makers; at all periods, some quartets chose an appellation with artistic, musical or poetic resonances; more recently, tastes have turned to the worlds of painting, philosophy, or poetry. In 2003, at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, four students, two pairs of longstanding mutual friends, decided to found a string quartet. They were enchanted by a visit to an exhibition held that year at the Palais du Luxembourg of works by the painter Amedeo Modigliani. The musicality of the artist’s name, and still more the immediately recognisable personality of his style, touched them deeply and prompted them to adopt his name. That unique character, which gives his oeuvre its appeal, confirmed their view that a quartet must have a sonic identity. ‘Your true duty is to save your dream’, the painter wrote. In their desire to trace out their own path through personal and sincere interpretative choices, the Modigliani have made this their motto, as if to pursue to its logical

conclusion their ideal of touching their audience with an aesthetic and sonic identity that serves as their signature.

**Jean-Michel Molkhou<sup>1</sup>**

**Philippe Bernhard** plays a 1780 violin by Giovanni Battista Guadagnini.

**Loïc Rio** plays a 1734 violin by Alessandro Gagliano.

**Laurent Marfaing** plays a 1660 viola by Luigi Mariani.

**François Kieffer** plays a 1706 cello by Matteo Goffriller (former “Warburg”).

1- Jean-Michel Molkhou is the author of the study *Les Grands Violinistes du XX<sup>e</sup> siècle* (The great violinists of the twentieth century), published by Buchet-Chastel in 2011 and also available as an e-book.

# DAS MODIGLIANI-QUARTETT

Die Streichquartette op.50 Nr. 1, op.76 Nr. 1 sowie op.77 Nr. 1



**M**it seinen achtundsechzig Streichquartetten gilt Joseph Haydn nicht nur als der Urheber dieser Gattung, sondern auch als einer ihrer unbestrittenen Meister. Sein kompositorischer Einfluss auf seine unmittelbaren Nachfolger wie Mozart, Schubert oder Beethoven war entscheidend, aber auch in der Romantik wie im 20. Jahrhundert ist er noch zu verspüren, insbesondere bei den Komponisten der Zweiten Wiener Schule. Haydns Musik, der es an Erfindungsreichtum nie mangelt, ist eine beständige Quelle des Entzückens für alle Streichquartettformationen weltweit, die diese Freude generationenübergreifend auch an ihr Publikum weitergeben. Schelmisch, erfindungsreich, strahlend und voller Humor ist diese Musik, die für den Zuhörer in der Tat eine unerschöpfliche Freudenquelle darstellen kann. Marcel Marnat schreibt dazu: „Im 18. Jahrhundert findet eine musikalische Neuausrichtung statt, die von einem besonderen Abenteuergeist getragen wird. Was die einen finden, kodifizieren die anderen, darunter einige Komponisten von

Weltrang wie z. B. Joseph Haydn, der die beiden Richtungen mit einer einen vor Bewunderung sprachlos machenden Lässigkeit und ebensolchem Charme verkörpert. (...) Bei Haydn läuft alles darauf hinaus, sowohl das reizvolle Klima als auch die beruhigende Virilität des Tones, die absolute Sicherheit, welche von ihm ausgeht, auch die Ehrlichkeit, an der man ihn unmittelbar von den tausendundeins Possenreißern der Empfindung oder des Vertrauens unterscheiden kann. Haydn sagt immer geradeheraus, was er denkt; er will einen auch nicht glauben machen, dass er mehr oder weniger denkt, und diese ethische Redlichkeit ruft eine Gefühlsbewegung hervor, eine so tief empfundene Sympathie, welche auch all die romantische Häme nicht ins Vergessenwerden hat treiben können. Haydn geht über das Anvertrauen seines Nachsinnens, seiner Visionen, seiner Heiterkeit und seiner Begeisterung hinaus: Er tut alles, damit diese Dinge nur von Vorteil für Interpreten und Hörer sind, damit keine Bedrückung entstehen kann aufgrund seiner musikalischen Größe (Sinfonie

Nr. 104), seines Ernstes (Nelson-Messe), seiner kosmischen Prophezeiungsgabe (Die Schöpfung; Die Jahreszeiten) oder seiner untrüglichen Anziehungskraft im Bereich der reinen Musik, nämlich beim Streichquartett.“

Im Laufe des 20. Jahrhunderts haben einige Ensembles Haydns Streichquartetten ihren ganz eigenen Stempel aufgedrückt. Das Pro-Arte-Quartett hat in diesem Bereich in den 1930er Jahren wahre Pionierarbeit geleistet; später dann das Schneider- sowie das Budapest-Quartett in den 1950er Jahren, und noch später das Aeolian-Quartett, das Amadeus-Quartett, das Tokyo String Quartet, das Juilliard String Quartet sowie insbesondere das Hagen-Quartett haben für ihre Zeit bahnbrechende und bis heute nachwirkende Interpretationen voller Eleganz und Verve geliefert.

Das Modigliani-Quartett, mit seinem bekannten strengen stilistischen Anspruch an sich selbst, reiht sich nahtlos in diese Tradition ein; die drei hier eingespielten Quartette seiner Wahl haben zudem jeweils eine ganz eigene Geschichte.

Das **Quartett in B-Dur op. 50 Nr. 1** gehört zu einem 1787 innerhalb von knapp neun Monaten komponierten Zyklus, unmittelbar nach dem Erfolg der sog. „Pariser“ Sinfonien und den „Sieben letzte Worte unseres Erlösers am Kreuze“. Die Königin Friedrich Wilhelm II. von Preußen, einem Amateur-Cellisten, gewidmeten Werke, die aus diesem Grunde wie die drei letzten Quartette Mozarts auch „preußische Quartette“ genannt werden, tragen eine Widmung, die aber

wohl erst nach der Komposition erfolgte. Es ist daher anzunehmen, dass sie nicht wie bei Mozarts Quartetten als ausdrückliches Kompliment an die cellistischen Talente des Monarchen gedacht waren. Nachdem Haydn von den Mozart'schen Werken zu seinen eigenen Kompositionen angeregt worden war, schlug er aber doch seinen ganz eigenen musikalischen Weg ein, ein Beweis für seine unveränderte geistige Frische und seine nicht nachlassende Schaffenskraft zu jener Zeit ebenso wie für seinen außerordentlichen Drang nach musikalischer Klarheit, Knappheit und Logik. Das B-Dur-Quartett, das nach dem inzwischen allgemein verbindlichen, viersätzigen Muster verfasst wurde, beginnt mit einem faszinierenden Allegro, das quasi perfekt ist in seiner Art, und dessen rhythmische und melodische Grundlage ganz und gar in den Eingangstakten enthalten ist. Ein Adagio mit Variationen sowie ein höchst kontrapunktisch angelegtes Menuett gehen einem überschwänglichen und fröhlichen Finale voraus. Haydn, der ab dieser Zeit schon seine Veröffentlichungen selbstständig abwickelte und sich eine gewisse Freiheit gegenüber seinen Exklusivverträgen vorbehielt, verkaufte eben diesen Quartettzyklus an das Verlagshaus Artaria & Co. in Wien sowie an Forster in London!

Das zehn Jahre später geschriebene **Streichquartett Nr. 60 in G-Dur op. 76 Nr. 1** gehört zur letzten Reihe von Quartetten, die Haydn fertig stellen konnte. Dieses Werk, das in die gleiche Entstehungszeit wie „Die Schöpfung“ fällt, ist, genau wie die restlichen fünf Quartette dieses

Zyklus, dem Grafen Joseph Erdödy gewidmet, welcher für zwei Jahre die Exklusivrechte an dem Zyklus für seine Privatnutzung innehatte. Diese Quartette wurden mit großer Begeisterung von Kritik und Publikum aufgenommen. „Instrumentalmusik hat mir noch nie so große Freude beschert. Ihre neuen Quartetti sind voller Erfindungsgabe, Feuer, gutem Geschmack und neuen Effekten und scheinen das Werk nicht [nur] eines sublimes Genius zu sein, der schon so viel und so gut geschrieben hat, sondern eines solchen von höchst kultivierten Talenten, der zuvor nichts von seinem Feuer hergegeben hat.“ Dies schrieb der englische Musikhistoriker Charles Burney 1799 an Haydn. Dieser bringt hier tatsächlich eine Fülle neuer musikalischer Effekte, Kontraste, Freiheiten und Überraschungen ein, mit der Lockerheit des Künstlers, der nichts mehr beweisen muss. Im Allegro con brio zu Beginn bringt der Komponist die Quintessenz seiner Kompositionen für Streichinstrumente von ihrer lyrischsten Seite zum Ausdruck, bevor er den Gesang des Adagios durch tiefgründige und flehende Modulationen führt. Ein *Menuetto* in seiner typischen Knappheit geht dem Finale in g-Moll voraus, das das Werk in ein Universum mit schon Schubert'schen Anklängen projiziert, allerdings auch mit einer für Haydn charakteristischen Überraschung: Eine erlösende Modulation in der Reprise führt zu G-Dur zurück. Im selben Jahr 1799, in dem das Urmeter sowie das Urkilogramm definitiv festgelegt werden, beginnt Haydn mit der Komposition eines weiteren, sechs Quartette umfassenden Zyklus. Dieser bildet eine

regelrechte Brücke zwischen der Klassik des 18. sowie der Romantik des 19. Jahrhunderts und ihren Traditionen; der Komponist kann sein Werk aber leider nicht in Gänze fertig stellen. Haydn ist von der Komposition seines Oratoriums „Die Jahreszeiten“ erschöpft und kann daher nur zwei Quartette beenden, das dritte, das späterhin unter der Opuszahl 103 veröffentlicht werden wird, bleibt unvollendet.

Das **Quartett in G-Dur op. 77 Nr. 1** (1799-1800), das in exakt die gleiche Entstehungszeit wie die sechs ersten Beethoven'schen Quartette fällt, teilt mit diesen auch denselben Widmungsträger, nämlich den Fürsten Lobkowitz. Die autographen Partituren, die heutzutage in der Esterházy-Sammlung der ungarischen Nationalbibliothek in Budapest aufbewahrt werden, sind mit ihrer äußerst fein ziselierten Handschrift kalligraphische Meisterwerke. Sie spiegeln den Haydns Musik innewohnenden Geist wie auch den musikalischen Einfallsreichtum des Komponisten wider. „Jedes Detail spricht für sich“ schrieb der Musikwissenschaftler Alfred Einstein über diese prachtvolle, schon weit in das neu anbrechende Jahrhundert weisende Krönung von Haydns Lebenswerk.

**Jean-Michel Molkhou**

*Übersetzung: Hilla Maria Heintz*



## Warum Modigliani?

Lange Zeit war es üblich, einem Streichquartett den Namen seines ersten Violinisten zu geben, bis eine demokratischere Sicht des Ensembles zu neuen Gepflogenheiten führte. Einige wählten, um ihre Identität zu bekräftigen, den Namen ihrer Heimat oder des Ortes, wo das Quartett gegründet wurde. Die Wahl fiel auch auf Namen von Komponisten, bisweilen sogar auf Geigenbauer; immer aber war man bemüht, einen Namen mit künstlerischem Klang, musikalisch oder poetischer Art, zu finden; in jüngerer Zeit wandte sich der Geschmack der Malerei, Philosophie und Poesie zu. 2003 beschlossen vier Studenten des Conservatoire National Supérieur de Musique von Paris, ein Streichquartett zu gründen. Der Besuch der Ausstellung des Malers Amedeo Modigliani im Palais du Luxembourg in Paris bezaubert die vier. Die Musikalität seines Namens, aber noch mehr die Persönlichkeit seines einzigartigen Stils berührte sie zutiefst und sie beschlossen, ihrem Quartett seinen Namen zu geben. Die Einzigartigkeit, die den Charme seiner Werke ausmacht, bestärkte sie in der Idee, dass ein Streichquartett eine klangliche Identität haben muss. „Deine wahre Aufgabe ist es, deinen Traum zu retten“ schrieb Modigliani.

Mit dem Wunsch, durch ihre persönlichen und aufrichtigen musikalischen Entscheidungen, ihren eigenen Weg zu beschreiten, haben es sich die vier Modigliani zu ihrer Devise gemacht, das

Publikum durch eine ästhetische und klangliche Identität zu berühren, die ihr Namenszug sein soll.

**Jean-Michel Molkhou<sup>1</sup>**

**Philippe Bernhard** spielt auf einer Violine von Giovanni Battista Guadagnini aus dem Jahre 1780.

**Loïc Rio** spielt auf einer Violine von Alessandro Gagliano aus dem Jahre 1734.

**Laurent Marfaing** spielt auf einer Viola von Luigi Mariani aus dem Jahr 1660.

**François Kieffer** spielt auf einem Cello von Matteo Goffriller «Ex-Warburg» aus dem Jahre 1706.

1- Jean-Michel Molkhou ist der Autor des Buches „Les Grands Violonistes du XX<sup>e</sup> siècle“ (Die großen Geiger des 20. Jahrhunderts), erschienen bei Buchet-Chastel (2011), ebenfalls in digitaler Fassung erhältlich.



© Evian Resort - Karine

Enregistrement réalisé à La Grange au Lac à Évian-les-Bains du 21 au 24 avril 2013 / Prise de son, direction artistique, montage : Cécile Lenoir / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Sylvie Lancrenon / Fabriqué par Sony DADC Austria / © et © MIRARE 2013, MIR 231

Le Quatuor Modigliani remercie le Casino de Trouville.